Dans le royaume de Laos, situé dans la presqu'île au-delà du Gange, quelques uns prétendent que l'anéantissement est la peine des âmes des méchants, et que les âmes des bons sont revêtues d'un corps subtil et lumineux, dont l'éclat égale celui du soleil. Dans cet état, elles vont habiter le plus élevé des cieux, et dans ce délicieux séjour, se livrent à tous les plaisirs imaginables. Lorsqu'elles en sont rassasiées, elles peuvent rentrer dans leurs corps, et revenir sur la terre, où elles jouissent de tous les biens en abondance, et s'élèvent même quelquefois jusqu'à la dignité royale. D'autres s'imaginent que les âmes séparées du corps, choisissent un asile en quelque endroit de la maison. En conséquence, les héritiers leur rendent de grands honneurs, et leur présentent des offrandes qui consistent en mets divers. Tombent-ils malades, ils ne manquent pas d'attribuer leur maladie au ressentiment des âmes qui n'ont pas reçu d'assez grands honneurs. Ils leur font alors préparer un magnifique festin, accompagné de musique, et la fête dure jusqu'à ce que le malade meure ou soit guéri. Ceux qui suivent cette opinion n'admettent ni peines ni récompenses, et se livrent sans remords aux plus grands désordres.

Les habitans de l'île de Ceylan croient que les âmes des méchants acquièrent dans l'autre monde un nouveau degré de méchanceté, par la même raison que les âmes des bons acquièrent un nouveau degré de bonté. Ils admettent des punitions et des récompenses graduées. Plusieurs sont persuadées que les âmes de ceux qui se sont distingués par une sainteté particulière, sont élevées jusqu'au rang de la divinité.

Dans le royaume de Loango, en Afrique, ceux de la famille royale pensent qu'il y a un nombre déterminé d'âmes qui ne sortent jamais de la famille, et que celles des morts passent dans les enfans qui naissent. D'autres regardent ces âmes comme des dieux domestiques et des esprits tutélaires. Ils leur rendent le même culte qu'à leurs démons, les placent dans leurs logis, au fond d'une petite niche, et leur offrent chaque jour les prémices des mets servis sur leurs tables.

La préexistence des âmes est un sentiment généralement reçu chez les docteurs juifs. Ils soutiennent qu'elles furent toutes formées et formées pures dès le premier jour de la création, et qu'elles se trouvèrent toutes dans le jardin d'Eden. Dieu leur parlait quand il dit : "Faisons l'homme." Il les unit aux corps à proportion qu'il s'en forme quelqu'un. Ils appuient cette pensée sur ce que Dieu dit, dans *Isaïe* : "J'ai fait les âmes," preuve que l'ouvrage doit être achevé depuis longtemps. Ces âmes jouissent d'un grand bonheur dans le ciel, en attendant qu'elles puissent être unies aux corps. Cependant